

HOMELIE 3ÈME DIMANCHE DE PÂQUES
8 MAI 2011- ABBAYE SAINTE-ANNE DE KERGONAN
Lc 24,13-35

ooo

Alors que dimanche dernier nous avons reçu l'évangile des apparitions de Jésus aux apôtres le soir de pâques et huit jours plus tard pour Thomas , en Saint Jean, la liturgie de ce 3ème dimanche de Pâques nous donne à entendre l'épisode des disciples d'Emmaüs en St Luc.

Cette séquence de l'évangile fait suite à un triple événement :

- Au tombeau l'annonce faite aux femmes par deux hommes en habits éblouissants, que celui qu'elles cherchent est ressuscité.
- L'annonce de ce message par les femmes aux apôtres qui refusent de croire.
- La venue précipitée de Pierre au tombeau qui voit les linges et repart surpris et perplexe.

Les femmes n'ont pas vu le Christ mais ont accueilli le message des anges, tandis que l'attitude des apôtres est marquée par l'incrédulité et le doute. Pierre lui-même qui se déplace au tombeau pour voir, reste inaccessible au mystère.

Dans l'épisode qui nous intéresse, il est remarquable de voir que le Christ ne se donne pas à voir d'une manière évidente et éclatante, comme en Matthieu ou en Jean . Il ne s'agit pas en effet tant d'une apparition que d'un itinéraire parcouru par Cléophas et son compagnon pour aboutir à une rencontre, à la rencontre d'une présence qui disparaît aussitôt qu'elle est découverte.

Quand, juste après, le Christ se manifestera aux onze, sa présence sera d'abord cause de trouble, comme si cette présence, éblouissant le cœur et l'intelligence des apôtres, parce que trop forte et trop puissante, les empêchait de le reconnaître, plutôt qu'elle ne les y aidait. En Luc, Jésus ressuscité introduit ses disciples à sa nouvelle manière d'être présent , une présence dans une certaine distance, une présence qui est avant tout la venue voilée de Jésus au cœur de notre vie.

Ces deux disciples venant de Jérusalem marchent vers Emmaüs (village situé à une dizaine de kilomètres pour les uns, à une trentaine pour d'autres de la ville sainte). Et nous pouvons voir comment Cléophas et son compagnon discutent ensemble des événements dramatiques du Jeudi saint et du vendredi saint qui ont conduit à la condamnation et à la mort de Jésus. Rien que de très banal dans l'échange des ces deux hommes qui, rejoints et interrogés par Jésus, s'arrêtent le visage sombre pour exprimer leur profonde déception, leurs doutes et leurs interrogations devant la mort de Jésus qui représente la fin de leur rêve de libération politique, et même devant le témoignage des femmes et des apôtres à propos du tombeau vide ; aveux de désespérance résumés par ces mots « mais lui, ils ne l'ont pas vu ».

Notons comment Jésus commence par écouter les disciples, il les rejoint non seulement dans leur marche, mais plus encore dans leur détresse. Jésus semble vouloir se rendre proche ce cette détresse et c'est ainsi qu'il se manifeste à Marie-Madeleine en larmes, à Thomas qui doute et aux disciples d'Emmaüs qui sont désespérés.

Jésus, après avoir blâmé le manque d'intelligence et le manque de foi des deux disciples, va les conduire à faire mémoire de la Parole des prophètes pour leur découvrir le dessein de Salut de Dieu, et ainsi éclairer de l'intérieur les événements dramatiques qu'ils viennent de vivre.

C'est donc bien par l'écoute et l'accueil de la présence du Christ ressuscité, dans la Parole que nous sera donné la clef de lecture des événements de notre vie (heureux ou malheureux), pour qu'ils deviennent chemins de gloire.

Cette école de « lectio divina » n'est que la première étape de l'éducation de Jésus ressuscité auprès des deux disciples.

La deuxième étape, après la pédagogie de la parole sera celle de la pédagogie du geste : Jésus, pressé par eux s'arrête, se met à table avec eux, et accomplit le geste de la fraction du pain, énoncé ici par l'évangéliste dans les mots mêmes employés pour le récit de l'institution de l'eucharistie. Peu importe de savoir s'il y a eu ou non eucharistie à Emmaüs ; ce qui est important c'est ce que Luc veut nous dire par ce fait : Dans chaque eucharistie que nous célébrons, le Christ ressuscité nous rejoint et nous invite à entrer dans sa sainte familiarité par le partage de sa Parole et de son corps.

C'est alors que le cœur brûlant du feu de la Parole, et forts de cette rencontre personnelle avec le Christ vivant, nous serons conduits à proclamer cette Bonne Nouvelle de la résurrection.

Cette proclamation peut se faire par la parole, elle peut aussi se faire silencieusement, par une vie illuminée et transformée par la présence du Christ. C'est ce qu'exprime la fraction du pain, qui n'est pas seulement un partage de bien, mais l'expression du don total du Christ à son Père pour le salut des hommes.

Puissions nous, à son image accepter d'être entièrement donnés au Père et à nos frères, parce que nous avons Tout reçu.

Amen.